

Un rhinocéros aperçu par erreur / Pan et Ionesco

Le Rhinocéros, de IONESCO
Théâtre de la Ville, Paris, 2 octobre 2004

Introduction

Veronica,
Comme tu me l'as recommandé, je me suis dépêché au Théâtre de la Ville hier soir, voir la création d'Omar Porras.
J'y suis allé en vélo. Surprise: il y avait beaucoup de monde sur le perron du théâtre: archi plein. J'ai sorti mon petit papier avec "Cherche 1 place" et à la dernière minute un monsieur avec deux invitations m'en a offert une. Gratuit donc. Piégé aussi: c'était *Le Rhinocéros* de Ionesco et pas du tout Porras !
Quelle naïveté de ma part! J'ai même rencontré deux amis à l'entrée qui avaient été très touchés par le précédent spectacle de Porras... Ils étaient perplexes par ma présence, mais n'ont pas descélé l'erreur. Moi non plus donc. Le théâtre était plein parce que le Rhinocéros est au programme scolaire de je ne sais quelle classe. Bon, je dois maintenant faire un petit rituel d'exorcisme intellectuel car j'ai beaucoup souffert (je ne pouvais m'échapper sans déranger les acteurs – trop près.)

Piégé par Ionesco

Ionesco est un piègeur, et le metteur en scène, un peu comme moi probablement, est tombé en plein dans le piège, dans l'escarcelle cynico-ringarde du père Ionesco, père tyran, roi-mourant, dangereusement intelligent, ambigu, génie désinvolte, un diabolique clone de Kafka. D'ailleurs certains, probablement apeurés par ses cocktails intellectuels, n'ont pas manqué de protéger leur virginité en le traitant de fascisant, etc...

Cette pièce est un 'énaorme' monument-piège, et Ionesco, le rhinocéros qui tend le piège aux petits humanistes athéistes de gauche existentiello-matérialisto intellectuels d'après-guerre que nous sommes tous un peu, ...beaucoup. Ionesco-le-rhinocéros doit ricaner dans sa tombe - et en plus d'être mis au programme des terminales (je devine) et remis en scène dans un Théâtre de la Ville plein.

Voici ma contre-attaque contre tout ce fatras muséique - Ionesco devrait être rangé au musée des années 50, avec la 2CV, Brigitte Bardot et le premier aspirateur ; lui serait le diable « vintage » de l'époque. Je commencerais par les animaux. Notre rapport aux animaux a tellement changé depuis les années 50 ! Ma position serait la suivante : les animaux sont des dieux. L'imaginaire théologique (mythique) est issu de l'admiration que les humains avaient envers les animaux – l'on pourrait d'ailleurs postuler que c'est ce qui différencie l'homme des animaux – que nous sommes capables de les contempler et de les admirer (ce n'est pas nécessairement une supériorité, restons très modestes...) Chaque animal est une altérité divine. Et un rhinocéros est un dieu majeur. Les dieux ont gardé leur rapport à leur figuration animale, même quand nous les avons anthropomorphisés. Exception faite de Jahvé, qui, lui, a enclenché le processus "humaniste athéisant existentiello-matérialisto intellectuel d'après-guerre" quand il a monté, à travers Moïse (metteur en scène tombé dans un piège, lui aussi - nota: peut-être d'ailleurs que Moïse est le modèle culturel pour beaucoup de metteurs en scène qui se croient complices prophètes d'un auteur là-haut... et nous transmettent "le verbe") ...quand Jahvé, je disais, a monté son petit coup d'état contre ses confrères (et consœurs) païens, et s'est démarqué du veau d'or ("je suis le seul, et, pas de photos, s'il vous plaît".) Veau d'or qui n'était pas veau du tout mais le taureau babylonien (ah! si Ionesco avait écrit "Le Taureau" aussi...) Jahvé a réussi à conquérir un petit peuple du désert, puis, grâce au génie mythologique d'un certain Jésus, pas mal d'autres gens... Nous y sommes encore. C'est le personnage de Béranger dans la pièce (surtout tel qu'il a été mis en scène.) Béranger, berger rangé? mouton blanc à la Jésus, qui refuse de se déranger, et qui porte les valeurs soi-disant humaines jusqu'à la croix de sa solitude héroïque, etc... Je comprends que Daisy, la jeune femme, préfère l'expérience mythique et le plaque.

Tomber dans le piège de Ionesco c'est avaler cette allégorie brutale et grégaire du rhinocéros, alternative dépotoir désespoir des bureaucrates fascisés, déshumanisés. Un rhinocéros n'est pas humain parce qu'il est divin, et non pas parce qu'il est sub-humain ou métaphore pachyderme du consommateur soi disant désensibilisé des années cinquante. Ionesco propose ses inversions de façon "flippante" - ce ne sont ni des perversions, ni des subversions. (Dali était moins cynique que Ionesco, par exemple.) Le metteur en scène le prend au sérieux et se croit son complice - énaorme erreur de naïveté ! - car alors on se fait rouler dans le piège à blagues ringardes et grassouillettes de Ionesco qui lui n'est pas complice pour deux sous, avec qui que ce soit. Refaire Ionesco en vaudeville humanitaire me paraît le pire des choix. En plus les acteurs n'ont pas arrêté d'aboyer leurs textes.

Pour finir, une zone à visiter un jour, annexe à cet exercice-exorcisme. Ionesco oscille entre deux labels: "théâtre de l'absurde" (Beckett a pris la plus grosse part de ce gâteau) et "théâtre panique" (là c'est plutôt Arrabal.) Et moi je suis Panthéâtre. Il y a aurait un essai mythologique à écrire sur Ionesco en vieux Pan (c'est Pan que le christianisme a

converti en diable, justement : pattes de bout et cornes), et sur les paniques qu'il crée (la panique étant l'épiphanie du Grand Pan.) Ceci, sans oublier que Pan est aussi un terrifiant violeur. Et l'antidote que l'occident chrétien a mis au point pour se défendre de l'imagination de Pan est - incroyable mais vrai ! - Peter Pan ! l'enfant éternel (Jésus Béranger?) Basta.

Enrique Pardo

Post Scriptum 1. 20 octobre 2004 – j'ai acheté et lu « Portrait de l'écrivain dans le siècle / Eugène Ionesco 1909 – 1994 » par... Marie-France Ionesco, le fille d'Eugène Ionesco. Assez fascinant ! Ma mémoire sur Ionesco n'était pas mauvaise, notamment sur les accusations polémiques de fascisme (Marie-France Ionesco a écrit le livre en très grande partie pour répondre à deux livres qui attaquent Ionesco féroceement, notamment sur ce point – dans son rapport à Mircea Eliade et Cioran, tous deux roumains comme lui. Mauvaise cabale en effet.) Je pense toutefois que Ionesco était plus « tordu » que sa fille ne le voit, avec sa dose de désespoir lucide (certainement en politique.) On entrevoit aussi son côté enfant, enfant éternel / enfant terrible, et son surprenant christianisme (catholique orthodoxe)... aussi démodé que son point de vue sur les animaux et sur l'imagination, comme si la réalisation qu'il n'y pas de salut idéologique (ni fascisme, ni communisme, avec les démocraties humiliées des années 40 et 50) ne laissait plus que le choix d'espérer avoir la foi.

Post Scriptum 2. J'ai vu un programme à la télé où un rhinocéros essayait de monopoliser la nourriture près d'un puits dans la savane. Il tue une girafe en lui ouvrant le ventre avec sa corne, puis se débat avec un éléphant. Fabuleux de pouvoir voir les dieux en pleine bagarre !

© PANTHEATRE 124 Boulevard Voltaire 75011 PARIS